

Violence conjugale: Du berceau à l'âge adulte

Si vous êtes un (e) fidèle des nos chroniques, vous avez certainement constaté qu'à chaque fois que la violence conjugale a été abordée, celle-ci l'a été à titre de problème social. Parler de problème social, c'est rattacher le vécu quotidien des femmes victimes aux causes, aux origines, bref au point d'ancrage de la violence conjugale dans notre société. On pourrait affirmer que la violence faite aux femmes et le pouvoir exercé par les hommes sont tous deux vieux comme le monde !!! En effet, la violence conjugale découle des rapports de force historiquement inégaux. D'aussi loin que l'on puisse se reporter les femmes ont été reléguées à la sphère privée, soient aux tâches domestiques, à l'éducation des enfants ou tout au plus aux sphères artistique et culturelle. Qu'elles aient été épouses, filles, sœur, belle-sœur ou aides familiales, les femmes ont toutes été confrontées, à différents degrés, à des rapports de force entre elles et des hommes de leur entourage. Les rapports inégaux, la discrimination et les violences qui en découlent trouvent leur origine dans la socialisation sexiste.

Qu'est-ce que la socialisation sexiste ?????

La violence conjugale c'est l'affaire de tous et toutes. Elle est intimement liée à la socialisation, qui est ce processus d'apprentissage par lequel les individus sont amenés à s'approprier des modèles, des valeurs, des normes, des comportements présents dans leur environnement. N'oublions pas que tout ce bagage «culturel» permet à l'individu de s'intégrer et d'être accepté par ses pairs, puis par la société toute entière. La socialisation sexiste c'est le fait de diviser en deux catégories les rôles et les attitudes, soient ceux propres aux garçons et ceux propres aux filles. «Les garçons apprennent à être forts et autonomes, à recevoir les privilèges, à ne pas tolérer les frustrations, à préserver leur ego, etc. Les filles apprennent à prendre soin des autres, à se dévouer, à se sentir responsables du bonheur d'autrui, à être compréhensives, à donner sans rien demander en retour, etc»¹.

C'est ainsi que rapidement les petites filles se voient offrir des poupées, des ensembles de vaisselle, des planches à repasser leur permettant de reproduire les modèles féminins qu'elles observent. Les jouets sont en fait des instruments permettant aux enfants de s'approprier le rôle attendu socialement en tant que fille ou en tant que garçon. Par les jouets s'exprime la division des rôles sociaux. Cette division des rôles ne favorise pas l'atteinte de l'égalité, elle maintient plutôt les femmes dans un rôle de service et tend à les exclure des sphères où s'exercent les pouvoirs politique et économique.

La violence conjugale n'est pas étrangère au peu d'opportunité qu'ont les femmes pour exercer un pouvoir dans la société. Cette inégalité des chances trouve écho dans la vie quotidienne des femmes. Celles-ci se retrouvent davantage en position de soumission, exclues de la prise de décision et d'un réel partage du pouvoir.

La famille est un des tous premiers lieux de socialisation. L'enfant y grandit et y reproduit les modèles qui l'entourent. Graduellement l'enfant apprend les façons d'agir, de penser et d'établir des relations selon ce qu'il observe autour de lui. Si autour de lui, on lui renvoie l'image de femmes objets, de femmes répondant aux besoins de la famille ou encore si l'enfant observe le contrôle et la violence exercée à l'endroit des femmes à travers les comportements masculins, il intégrera comme la norme le fait d'établir des rapports de force.

¹ <http://www.inspq.qc.ca/violenceconjugale/faq/default.asp?id=5>

Toutefois, la famille est loin d'être le seul lieu où la socialisation sexiste s'opère. Ainsi, la garderie, l'école, puis le marché du travail sont des lieux où l'on est exposé à différents modèles, qui contribuent également à la construction de notre identité. L'enfant a à peine fait ses premiers pas quand il entend un ami s'exclamer «les garçons sont plus forts que les filles». Et plus tard viennent les blagues et les expressions populaires dont : «Attention femme au volant» ou encore l'expression : «Sois-belle et tais-toi», et une série d'autres soutenant que les femmes sont plus émotives et sensibles que les hommes. Les expressions se transforment au fil des âges, mais malheureusement elles tendent toutes à dévaluer les femmes.

Les médias sont d'importants agents de socialisation. Que ce soit par le biais d'Internet, la télé ou la radio, des modèles d'hommes et de femmes sont proposés. Que l'on soit enfant ou adulte, les images qui sont véhiculées façonnent nos perceptions et donc nos rapports avec les autres. Avez-vous déjà remarqué que davantage d'hommes animent des émissions d'actualité économique et de politique et qu'une écrasante majorité d'émissions culturelles et de santé sont animées par des femmes ?

Cap vers le changement social

La socialisation permet la reproduction sociale certes, mais elle n'élimine pas pour autant les possibilités de changement social. Nous pouvons faire la différence en questionnant nos rapports sociaux et favorisant chez les jeunes filles et garçons le développement de leur jugement critique face aux comportements qu'ils reproduisent. Nous avons également le pouvoir d'insister auprès des compagnies pour que des modèles non sexistes nous soient proposés dans les annonces publicitaires. Plus nous serons nombreux et nombreuses à dire NON aux messages sexistes, plus les compagnies auront à modifier leurs stratégies de vente. Dans cette lutte tout est à gagner puisque le fait de remettre en question des valeurs transmises permet de faire évoluer la société.

À lire dimanche prochain

Quand la violence conjugale s'ajoute à la discrimination : Parcours des femmes immigrantes et issues de communautés ethnoculturelles.

S.O.S Violence Conjugale
1-800-363-9010

Lors d'un épisode de violence ou de menace

911

Source : Fannie Roy, agente de promotion et de prévention des Maisons d'hébergement de Laval

« Ce projet a été réalisé par les trois Maisons d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale de Laval. Sa réalisation a été rendue possible grâce au financement de l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval. »